

LE 264^e REGIMENT D'INFANTERIE DE RESERVE D'ANCENIS DURANT LA BATAILLE DE LA SOMME

Bruno ETEVE, maire de Fay

Le 1^{er} janvier 1914, peu de personnes pouvaient imaginer l'enfer que serait cette année. Enfer pour les hommes qui vont être broyés dans cette guerre de quatre années, mais enfer aussi pour les civils restés chez eux dans l'attente d'un retour ou pour ces civils pris dans l'occupation de leur village. Lorsque le 3 août la guerre est déclarée, pour beaucoup elle sera courte et surtout personne n'imagine les souffrances à endurer. Les hommes du 264^e R.I. n'échappent pas à cela.

En 1914, le casernement se situe à Ancenis, ville de la 11^e région militaire en 1914, soit les départements du Finistère, de la Loire-Inférieure, du Morbihan et de Vendée. Cette région militaire a vu se créer la 21^e division d'infanterie (Nantes), avec la 41^e brigade d'infanterie dont le 64^e R.I. d'Ancenis et le 65^e R.I. de Nantes ont fait partie. Le 264^e est constitué les 3 et 4 août 1914 à Ancenis en deux bataillons portant les numéros 5 et 6. Le commandement est donné au lieutenant-colonel Gaudincau. En juin 1916, il lui sera ajouté un troisième bataillon provenant du 316^e R.I.

Le 264^e appartient à la 61^e D.I. composée de deux brigades la 121^e et la 122^e. Les 264^e (Ancenis), 265^e (Nantes) et 316^e (Vannes) forment la 121^e brigade. Les 219^e (Brest), 262^e (Lorient) et 318^e (Quimper) forment la 122^e brigade. (Voir annexe 1 composition du 264^e et annexe 2 composition de la 61^e D.I.)

Le 25 août, la 61^e D.I. et la 62^e sont transportées par voie ferrée à Arras ; le 26 à l'aube elles sont dirigées à l'ouest de Péronne et le lendemain à Ginchy, les hommes du 264^e d'Ancenis sont confrontés pour la première fois aux Allemands. Le 30 août, l'ordre de retraite est donné et l'embarquement se fait en direction de Pontoise.

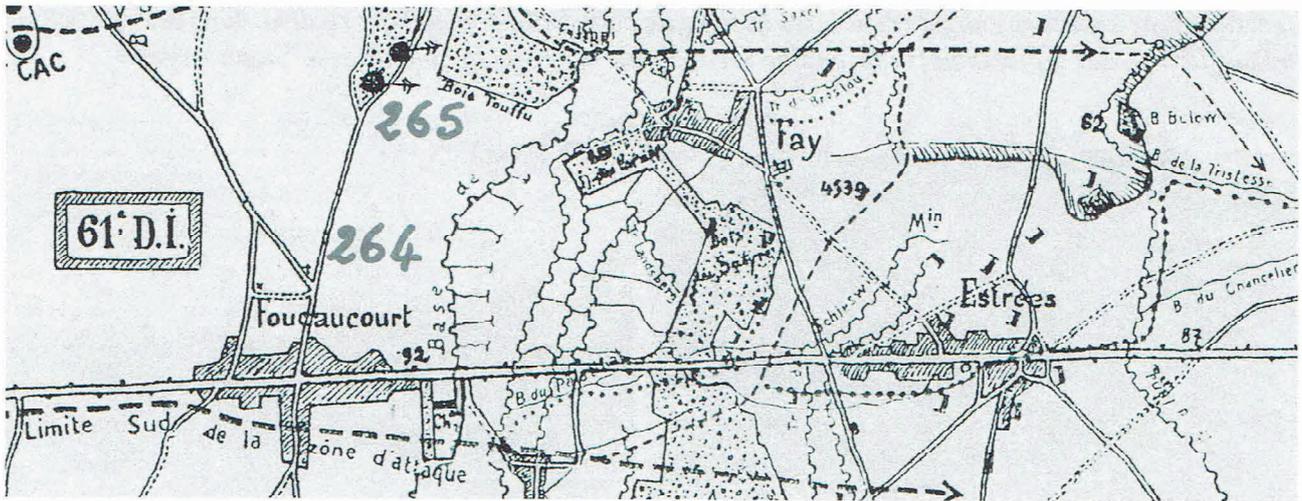
Après un très bref repos, le régiment et sa division seront renvoyés pour les combats de l'Ourcq dans la Marne et passeront l'hiver au front.

Année 1915, nous sommes toujours dans le système de l'offensive à outrance et la seconde bataille d'Artois en mai et juin dans laquelle est engagé le 64^e d'Ancenis à Hébuterne (Pas-de-Calais) du 7 juin au 14 juin, ne donne pas le succès escompté.

Plus au sud sur le front de l'Aisne, le 264^e va malheureusement être en première ligne à la bataille désastreuse de Quennevières du 6 au 14 juin, attaque proposée et construite pour la première fois par le général Nivelle que l'on connaîtra mieux par la suite pour avoir commandé l'offensive du Chemin des Dames en 1917. Au soir du 6 juin, après une chaleur accablante, le colonel du 264^e envoie à minuit un message angoissé : « *je n'ai plus guère d'officiers, la troupe est tout à fait à bout. Les Unités sont mélangées et manquent de chefs. Les hommes restant à la ligne de feu sont déprimés. Il est urgent de relever le régiment ou de le soutenir sinon je redoute des pertes encore pires que les grandes déjà subies* ». On compte le 14 juin parmi les officiers et soldats du 264^e plus de 400 tués.

Le 1^{er} juillet 1916, c'est la grande offensive sur la Somme dont le plan initial de décembre 1915 a été grandement modifié, suite à la violente attaque allemande sur Verdun, le 21 février 1916. Des divisions françaises prévues pour cette offensive d'envergure sont envoyées en hâte à Verdun en renfort, laissant la place finalement à l'armée anglaise qui exécutera en grande partie l'attaque principale et seulement trois corps d'armée française dont la 61^e D.I. avec le 264^e d'Ancenis au sud du front.

Alors que le 64^e d'Ancenis combat dans l'enfer de Verdun depuis juin 1916, le 264^e et le 265^e de Nantes vont libérer Fay près de Péronne, ce village étant englobé depuis septembre 1914 dans la première ligne allemande composée de nombreux et larges réseaux de fils de fer barbelés et de chevaux de frise et devant lequel à l'ouest se trouvent trois lignes de tranchées.



Après une préparation d'artillerie efficace du 22 au 29 juin d'une violence inouïe sur les tranchées allemandes, c'est à l'heure H que le 4^e bataillon du 264^e R.I. part de sa parallèle d'assaut. La garde des tranchées de départ étant assurée par un bataillon territorial et deux compagnies de mitrailleuses territoriales. Le 4^e bataillon enlève brillamment le bois, la ferme et le cimetière de Faÿ. Il arrive par sa gauche en liaison avec le 7^e R.I.C. jusqu'à la tranchée de Breslau qu'il occupe à 11 h 00. Cette tranchée de Breslau est conquise à la grenade par des éléments du 265^e R.I. De son côté la 122^e brigade est rapidement maître de la première ligne allemande. Ainsi à 12 h 30, soit trois heures après l'heure H, le premier objectif est enlevé sur toute son étendue. Le 4^e bataillon marche vers la tranchée de Lützen. Pendant cette attaque l'aviation détruit la plus grande partie des drachens ennemis assurant la suprématie des airs. Le 4^e bataillon reste du 2 au 3 juillet sur Faÿ en terrain conquis pour l'aménager fortement. Il occupe avec le 265^e R.I. le cimetière, la tranchée de Loge et atteint les lisières est du bois du Satyre.

Le 2 juillet le 5^e bataillon passe en première ligne. Des tirs d'artillerie sont réalisés sur le bois Foster, les villages de Belloy et Berny et sur la batterie 5226. Il prend le bois Foster, d'où il déloge les Allemands à la baïonnette, s'empare de la tranchée de Laye à la grenade et atteint le bois Hilda. Cependant les attaques menées le 2 juillet sont plus difficiles que celles de la veille. L'artillerie n'a pas suffisamment détruit les tranchées et l'ennemi a renforcé ses positions par des troupes fraîches. La nuit le 5^e bataillon fortifie ses positions par la création d'ouvrages défensifs en bordure de la tranchée de Laye et du bois Hilda. Parallèlement à cela la voie de 0,60 m est prolongée sur Faÿ. Le raccord avec la ligne allemande est réalisé.

Le 3 juillet, des tirs de l'artillerie sont réalisés sur le bois Bülow, le village d'Estrées et sur les batteries 5520, 5428, 5226, 4802. Le 6^e bataillon conquiert la tranchée de Lützen (Lutzow) et pousse même jusqu'au bois Bülow (point 62) et atteint le boyau rejoignant la tranchée de Loge. L'objectif final assigné au 35^e C.A. pour cette attaque est totalement réalisé au soir du 3 juillet. La relève aura lieu pour ces bataillons dans la nuit du 3 au 4 juillet et s'effectuera sous de nombreux tirs et coups de feu. Les régiments partent quelques jours en cantonnement sur Harbonnières et Vauvillers. En trois jours de combat le front a avancé de trois kilomètres. Les régiments reviennent au ravin des Baraquettes pour repartir en première ligne du 15 au 21 juillet afin de participer au combat sur Estrées.

Pendant ces 3 jours de combat sur Faÿ, 92 hommes seront tués : 4 officiers et 88 hommes.

Cette attaque du 1^{er} juillet a permis à la 61^e D.I. d'avoir une citation à l'ordre de l'armée.

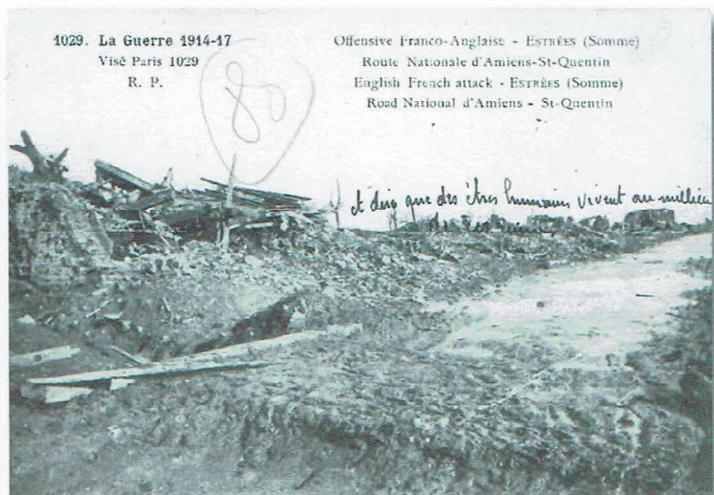
Citation à l'ordre de la VI^e armée n° 585, du 27 août 1916 :

« La 61^e Division, comprenant le 264^e R.I., lieutenant-colonel ROUX, entrée dans son secteur d'attaque le 4 juin 1916 sous le commandement de son chef, le général VANDENBERG, la 61^e D.I. a remarquablement organisé les travaux d'approches. Placée au pivot et à la droite, elle a enlevé, le 1^{er} juillet 1916, d'un admirable élan, malgré le feu violent de l'ennemi, les objectifs qui lui était assignés, faisant plus de 1 000 prisonniers, capturant de nombreux canons et des mitrailleuses. Rentrées dans le

secteur après quelques jours de repos, les troupes de cette belle division ont réalisé, dans des conditions très difficiles, des gains importants en une série d'opérations bien conduites ». Signé Fayolle



Photo prise par les Allemands en 1918



Composition du Régiment : 35 officiers, 2 215 hommes, 118 chevaux et 29 voitures.

En 1916, le régiment est commandé par le lieutenant-colonel Roux suite au départ du lieutenant colonel Gaudinau et au décès, dû à des blessures graves, le 25 mai 1915, du lieutenant colonel Adolphe Emile Laparra à Tracy-le-Mont. Il lui est adjoint un 3^e bataillon issu du 316^e R.I. commandé par le chef de bataillon Vannier (ancien 5^e bataillon du 316^e R.I.).



La 61^e division et le 264^e d'Ancenis après quelques jours de repos continueront d'attaquer avec pour objectif l'îlot d'Estrées, village au sud-est de Fay défensivement bien organisé par les Allemands et qui sera complètement libéré le 11 août au prix de lourdes pertes pour les Bretons.

Face au village de Berny, l'attaque générale des 4, 5 et 6 septembre est très éprouvante pour les hommes. Si le 5^e bataillon du 265^e de Nantes arrive à réaliser sa percée, les troupes du 264^e sont clouées

sur place et cinquante de ses hommes tombent. De plus, une pluie diluvienne transforme en océan de boue l'ensemble du terrain et la terre gluante se colle aux armes comme aux vêtements.

La journée du 5 est un échec pour le 264^e qui n'arrive pas à reconquérir les tranchées du Biniou et des Bigoudènes.

Les 6 et 7 septembre, la reprise des ces tranchées s'effectue mètre par mètre à la grenade en plusieurs vagues d'assaut et pas à pas les hommes du 264^e, avec une ardeur tenace, feront céder les verrous.

Les journées ont été rudes, les hommes sont fatigués, il est temps que la relève arrive. Le régiment quitte la Somme le 12 septembre en chemin de fer pour la région de Crépy-en-Valois.

A la suite de ces événements, le 264^e RI aura une nouvelle citation à l'ordre du 35^e corps d'armée :

« Le 264^e RI, sous les ordres du lieutenant colonel Roux, après s'être brillamment comporté dans les combats des premiers jours de juillet, a enlevé, dans un brillant assaut, un îlot de maisons et s'y est maintenu malgré un bombardement violent et continu. Dans les journées de 4,5 et 6 septembre, animé par l'exemple personnel de son chef a enlevé une ligne de résistance principale ennemie, puissamment organisée et est parvenu à occuper un ouvrage important ». Signé Jacquot

En février 1919, le régiment d'Ancenis sera dissous comme les autres unités bretonnes de la 61^e division. Son drapeau est alors transporté à Ancenis dans la salle d'honneur du 64^e R.I.

Le 1^{er} juillet 1916 reste une date sans équivalent dans la mémoire britannique : ce fut le jour le plus sanglant avec 60 000 soldats tués, blessés ou disparus. Nombreux sont les familles et les enfants qui viennent se recueillir et déposer sur les tombes un coquelicot, fleur de la Somme devenue l'emblème du souvenir britannique.

Le 264^e d'Ancenis après deux longs mois de combat est très éprouvé avec plus de 400 tués. Malgré le mauvais temps et une fatigue extrême, les régiments français ont dû tenir sous les tirs de destruction, affronter les tirs de barrages ennemis, repousser les contre-attaques, puis travailler pendant les temps de repos à l'organisation des positions dans un véritable enfer de feu et de boue, comme à Verdun.



Arrière de l'église de Faÿ



Assevillers (2 km nord-est de Faÿ)
août ou septembre 1916

Sources :

Historique du 264^e RI, 1914-1918, librairie militaire Charles - Lavouzelle, Paris, 124 Boulevard Saint-Germain. Une liste alphabétique des officiers et hommes de troupe, tués à l'ennemi, complète cet historique.

- « La première de Nivelle, la bataille de Quennevières, juin 1915 » de Rémy Hébert, essais et documents, Editions le Manuscrit, 2005. Cet article qui est à l'origine beaucoup plus détaillé et complet à propos du 264^e d'Ancenis, la libération de Faÿ et les combats suivants, est consultable auprès de l'auteur et au Centre de documentation de l'A.R.R.A. Photos, collection de l'auteur.